

EXTRAITS DE " LA GERBE "
 et des Journaux Scolaires

Ecole de St-MARTIN-DE-QUEYRIERES (Hautes-Alpes)

LA PEINE DES ENFANTS

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

Le Général : FERRIÈRE

IMP. MOUTON — 647

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Marit.)

Chèques Postaux Marseille : 115.011

Abonnez-vous aux

EXTRAITS DE LA GERBE ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

Les dix numéros de l'année 5 »

Le numéro 0 50

— Achetez les fascicules parus —

Instituteurs, lisez :

C. FREINET :

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE, 1 vol. 7 »

PLUS DE MANUELS SCOLAIRES, 1 vol. .. 8 »

FRANCE

Abonnez-vous à la revue mensuelle :

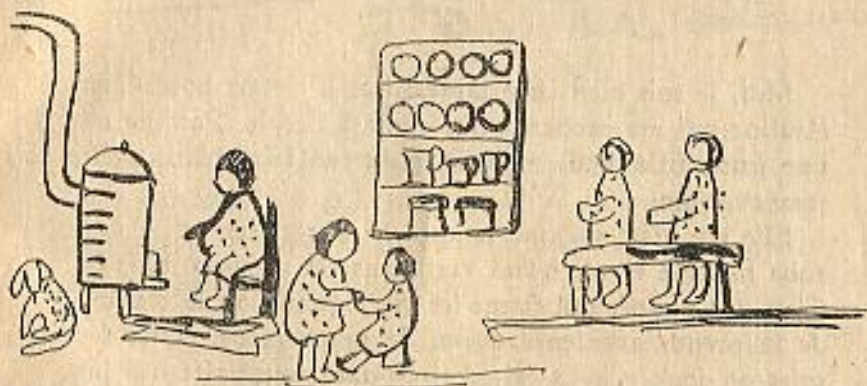
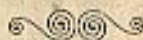
L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE - LE CINÉMA

LA RADIO, 1 an 10 »

*Achetez l'IMPRIMERIE pour votre classe et
joignez-vous à nous !*

Ecole de St-MARTIN-DE-QUEYRIERES (Hautes-Alpes)

LA PEINE DES ENFANTS



CHEZ TANTE LISA

Nous étions quatre petites filles à la maison. C'est Raymonde l'aînée : Hélène vient après moi et Marguerite est la dernière.

La maladie est entrée à la maison : alors j'habite chez tante Lisa tant que mes sœurs sont malades.

C'est maman qui m'a envoyée pour que je ne prenne pas la maladie.

Raymonde et Hélène ont la fièvre typhoïde. Elles sont couchées toutes deux, dans la chambre d'en haut. Raymonde est un peu raisonnable, mais Hélène pleure toujours parce qu'elle n'aime pas la tisane.

Ma petite sœur Marguerite a eu les convulsions. Elle ne parle plus. Elle crie seulement et s'agite dans son berceau. On la garde dans la cuisine, en bas.

Maman a bien à faire pour soigner tout le monde. Parfois elle pleure. La nuit, elle se lève pour faire chauffer de la tisane.



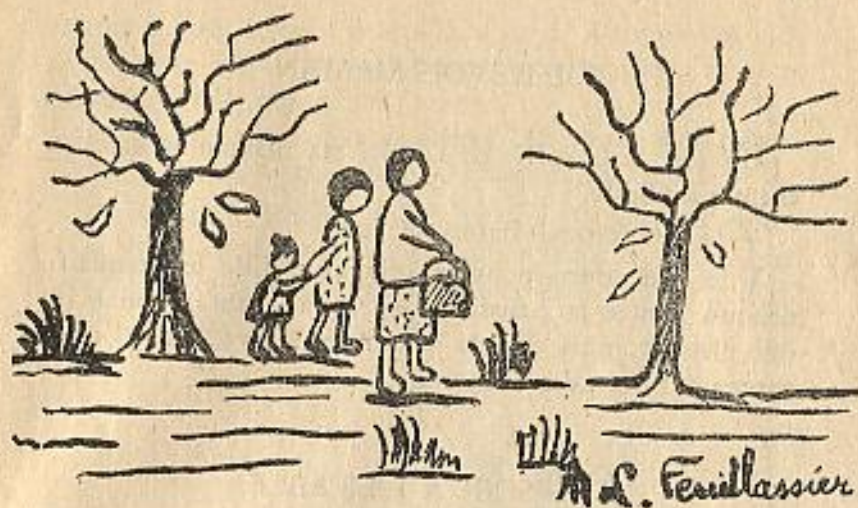
Moi, je suis bien chez tante Lisa. Il y fait bon. C'est Pauline qui me prépare pour venir à l'école. Pauline est une jeune fille, mais souvent, pour me faire plaisir, elle joue avec moi.

Elle me prête sa jolie poupée en porcelaine qui a une robe blanche et un nœud vert dans ses cheveux blonds. C'est une poupée qui ferme les yeux quand on la couche. Je la prends avec précaution. Je la promène. Tous les soirs on joue ; je la fais dormir dans une boîte qui lui sert de berceau. Quand on soupe, je la mets à table, mais elle ne mange pas.

LES PROMENADES

Pauline me mène partout avec elle.

Le dimanche, après-midi, on va se promener sur la route avec les autres jeunes filles, comme des demoiselles.



On se donne le bras et on parle de toutes choses. On danse chez Madame Daurelle, mais Pauline ne va pas danser. Sa maman ne veut pas. Moi j'aime autant me promener et écouter chanter les jeunes filles.

Un soir, après quatre heures, Pauline m'a menée à Pnelles faire des commissions. Pauline marche si vite qu'il faut que je trotte. Parfois, je me tiens à sa jupe, puis elle me donne un peu la main. Nous avons acheté du sucre et du pain blanc. Quand nous sommes rentrées, il faisait presque nuit. Tante Lisa avait fait une bonne soupe avec du lard dedans.

JE REVOIS MAMAN

Un soir, à la sortie de l'école, ma maman passait au chemin du Serre.

— « Francette ! Francette ! »

Vite, j'ai couru pour la rejoindre. Elle m'attendait, debout, contre la palissade. Vite, j'ai embrassé maman qui pleurait, puis j'ai un peu marché avec elle. J'étais contente d'être avec maman.

LE SOIR À L'ETABLE

Le soir, avec Pauline, nous allons « trier » les brebis et les chèvres, aussitôt que le troupeau arrive de la montagne. C'est difficile pour les compter ; elles se mêlent toujours. Parfois, je suis déjà à dix et il me faut recommencer. Je recommence deux ou trois fois. Nous les menons ensuite à l'étable où nous leur donnons à manger.

Si par hasard le bouc se détache, il va têter les chèvres, il les taquine : pan ! des coups de cornes ; pan ! des coups de pieds. Il fait les gros yeux à Pauline et se lance sur elle.

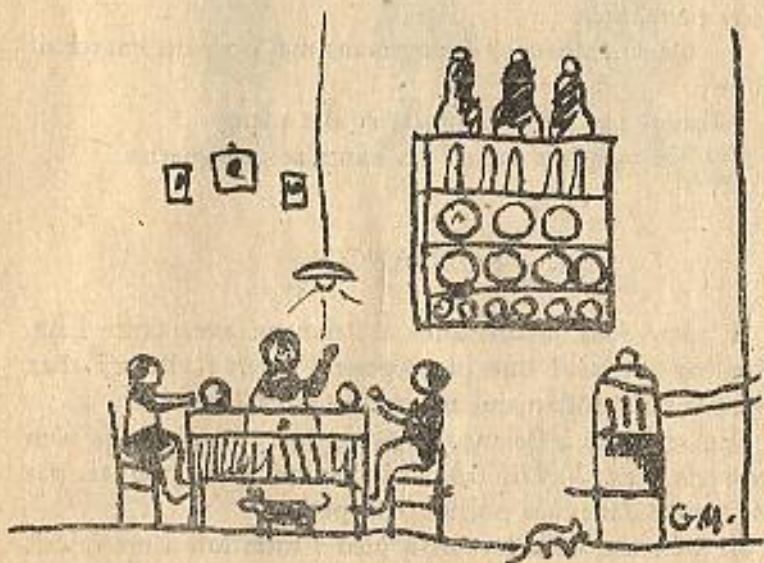
LES REGALS

Je mange bien chez tante Lisa. Quand'il y a de la soupe de vermicelles au lait, deux bonnes assiettées ne me font pas peur. Nous mangeons aussi un peu de viande le di-

manche. Pauline me fait des tartines de « toupina » (1). Parfois, je mets dans ma poche deux pommes de terre chaudes que je mange en jouant.

Un jour, on nous avait donné des poires bien mûres. Je suçais le jus. C'était bon ! J'en ai mangé trois...

A Briançon, Pauline m'achète des gâteaux aux confitures. Il y en a qui ont du chocolat dedans : c'est bien bon. Le fromage bleu est aussi bien bon. J'aime tout ce qu'on mange chez tante Lisa.



(1) « Toupina », fromage blanc que l'on met fermenter avec ail, poivre et sel, dans un vase en terre ou « toupin ».

LES VISITES DE MAMAN

Quelquefois maman vient me voir.

Elle apporte Marguerite. Je suis contente. C'est elle que « je languissais » le plus.

Mais elle ne peut pas marcher ; elle a la jambe et le bras droits paralysés. Heureusement, le Docteur a dit qu'elle guérirait.

Je lui donne les roues d'un réveil cassé, elle s'en amuse, elles les fait rouler ; elle voudrait trotter, mais sa jambe reste pendante.

— Quel malheur ! dit maman, ma Guiguite marchait si bien !

Maman part, je l'embrasse et elle pleure.

— Tu viendras quand tes sœurs seront guéries !

A BRIANÇON

L'autre jour je suis allée à Briançon avec tante Lisa. Pauline a trouvé une place pour l'hiver ; elle ira chez Madame Rostollan qui habite la Grand'Rue.

En arrivant à Briançon j'avais mal aux pieds, je n'en pouvais plus. J'avais froid aux mains, je ne pouvais pas les mettre dans mes poches trop petites.

Il a encore fallu revenir à pied ; mon talon me faisait encore plus mal. Je disais à Pauline :

— Ne marche pas si vite ! J'ai trop mal !

Elle me donnait la main.

— Voilà la nuit ! Nous y serons bientôt !



LE DEPART DE PAULINE

Pauline va partir en service jeudi. Elle a mis dans un sac son linge, elle a lavé son béret et ses bas.

Tante Lisa pleure. Elle a peur que Pauline devienne malade, qu'on ne lui donne pas du café si elle a froid.

Le jeudi matin nous allons toutes à Briançon.

Pauline est contente ; sa maman est si triste qu'elle ne dit rien.

Nous avons encore fait ce long voyage à pied. Pauline disait des bons mots à sa mère pour lui donner courage.

Elle a dit qu'elle reviendrait un dimanche quand sa patronne lui donnerait la permission. De retour, nous étions seules avec tante Lisa. Elle a pleuré tout le long du chemin ; elle disait : « Ma paoura meïna » ! (1)

LA MAISON TRISTE

Maintenant je suis toute seule chez tante Lisa. Plus de Pauline pour chanter des chansons et lire des histoires ! Plus de Pauline avec qui m'amuser ! Il faut que tante Lisa joue avec moi.

Je vais toute seule faire les commissions ; je vais aussi trier les chèvres.

Tante Lisa dit :

— Pourvu que Pauline ait un bon lit !

Elle veut me garder tout l'hiver pour lui tenir compagnie, mais je m'ennuie sans Pauline ! Je voudrais retourner à la maison avec ma maman et mes sœurs. Si Pauline était là, je resterais encore.

LE RETOUR A LA MAISON

Hélène et Raymonde se lèvent déjà. Je vais quelquefois les voir à la veillée, mais je ne couche pas à la maison tant que la chambre n'est pas désinfectée.

(1) « Ma pauvre enfant ! »

Mes sœurs sont encore maigres et pâles. Elles ne boivent que du lait. Si Raymonde marche un peu trop elle a mal au côté.

Un jeudi, je m'ennuyais avec tante Lisa. J'aurais voulu que Pauline y soit. Je n'ai pas voulu manger ma soupe, je ne la trouvais pas bonne. Tante Lisa voulait que je la mange. Moi je me suis sauvée à ma maison sans rien lui dire. Maman m'a dit :

— Tu es sage de venir un peu nous voir !

J'ai répondu :

— Je veux rester ici, maman.

Maintenant, j'aime mieux rester à ma maison. Je suis avec maman et je peux jouer avec mes sœurs.

Je garde Marguerite. Elle commence à marcher si on lui donne la main ; bientôt elle ira toute seule. Elle porte sa petite main à la bouche. Raymonde et Hélène jouent à la poupée.

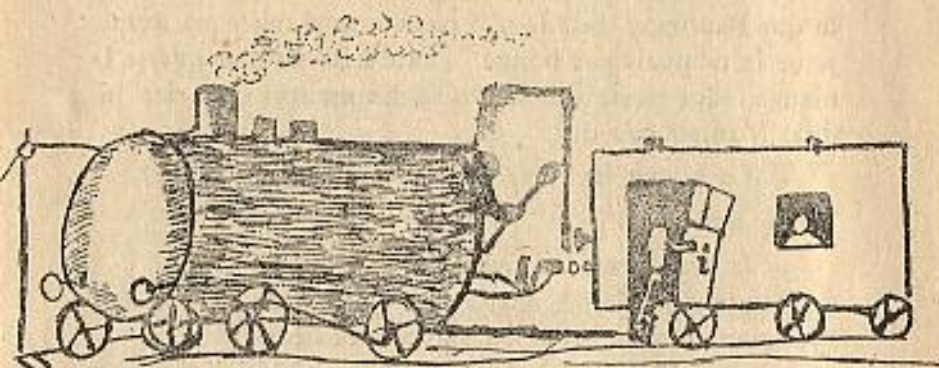
Maman dit :

— Nous venons de passer une mauvaise saison !

Francette CALSE, 7 ans

St-Martin-de-Queyrères (Hautes-Alpes)





JE PARS EN SERVICE

J'ai sept frères : mon père est mort. Maman ne peut pas gagner assez d'argent pour nourrir toute la famille. Depuis l'âge de 7 ans, mes frères et moi, nous allons en service. Nous gardons les brebis chez des patrons qui sont riches. Ils nous nourrissent, ils nous achètent des souliers et ils donnent encore un peu d'argent à maman.

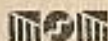


Voilà arrivé le mois de mars, le temps où, d'habitude, je pars en service.

Mes nouveaux patrons sont venus pour me chercher.

Le lendemain, de bon matin, maman vient me réveiller ; elle reste un moment penchée sur moi en pleurant. Mon cœur semble se contracter et je ne puis pas me tenir de pousser un gros soupir. Mais, comme je ne veux pas réveiller mes frères, je fais tout mon possible pour retenir mes larmes.

Enfin, je m'habille. Maman m'apporte une tasse de café pour me donner du courage. Je n'ai pas même la force de le prendre. Mais je ne veux pas lui faire de la peine : je l'avale d'un trait.



Tout à coup on frappe à la porte, puis j'aperçois mon patron qui me prend par la main et m'offre quelque friandise pour m'encourager à aller avec lui. Se tournant vers ma mère, il lui dit :

— En route ! Les accords sont faits, hein !

J'aurais bien voulu embrasser mes frères et mes sœurs, mais je ne voulais pas les réveiller, et puis ça leur aurait trop fait de la peine.

Enfin, je passe la porte avec maman qui vient m'accompagner jusqu'à la gare.

Arrivé là-bas, je monte dans le train et je dis adieu à maman...

Alors mon cœur s'enfle si fort qu'on aurait dit qu'il allait me soulever la poitrine. Maman pleure encore plus

fort et m'embrasse à plusieurs reprises de son bon baiser retentissant.

Enfin, le train part ; je pleure à gros sanglots et je regarde par la portière maman qui me fait des signes d'adieu... Elle disparaît petit à petit... et bientôt je ne la vois plus...

C'est alors que mon chagrin augmente. Je me jette à la renverse sur les bancs du wagon.

Avant d'entrer dans le tunnel, je regarde une dernière fois Saint-Martin.

Le train entre dans le tunnel et mes larmes coulent comme des perles.

ZASOTTI Florentin, 15 a.

St-Martin-de-Queyrières (Hautes-Alpes)



Editions de l'Imprimerie à l'École

EXTRAITS DE LA GERBE

FASCICULES PARUS A CE JOUR
ET EN VENTE AU PRIX UNIQUE DE 0,50 FRANCO

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits célèbres.*
3. *Récitallons (Poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoires de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Le pays de la soie.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit bayer.*
11. *Les Charbonniers.*
12. *Les aventures de quatre gars.*
13. *A travers mon enfance.*
14. *A la pointe de Tréguier.*
15. *Contes du soir.*
16. *A l'Institution Moderne.*
17. *Le journal du malade.*
18. *Le mari de Toby.*
19. *Gais compagnons.*